

Vendredi 14 avril

## Vendredi Saint

# Hébreux 9, 15.26b-28

Jean-Mathieu Thallinger

### Comment Dieu est-il présent ?

Notre texte pour ce vendredi que l'on nomme saint, parce que Saint des Saints de l'année chrétienne, nous entraînera dans le Saint des Saints de l'épître aux hébreux, où il sera question du Saint des Saints de la nouvelle alliance en Jésus-Christ : l'identité véritable de Jésus révélée par la croix.

Ce jeu de mots est plus qu'un jeu de mots, il tente de dire ce qui nous aura semblé être le cœur du texte, la question portée en titre : *comment Dieu est-il présent ?* Le Saint des Saints était le lieu identifié où s'opérait la rencontre entre le peuple juif et son Dieu. Ce lieu va être remis en cause et relativisé par Jésus lui-même puis dès la première génération chrétienne. Comment sera-t-il suppléé ?

#### 1. Dans le saint des saints de l'épître aux hébreux

Jésus, et c'est le leitmotiv du livre, est présenté dans l'épître aux hébreux, et nulle part ailleurs dans la Bible, comme se réappropriant la figure du Grand Prêtre. Plus que successeur, il est celui qui va réaliser la vraie vocation de celui-ci : permettre et organiser la relation entre Dieu et les hommes.

Pour cela il opérera, comme le Grand Prêtre, le grand sacrifice d'expiation assurant le salut pour tout le peuple, mais ce sacrifice sera final et définitif. Car le « célébrant » Jésus, au lieu d'un taureau et d'un bouc, répandra son propre sang.

L'objet du chapitre 9 sera, par la comparaison entre l'ancienne alliance scellée par le sang sur le Sinaï et la nouvelle scellée par le sang sur le Golgotha, de montrer que la foi en Christ s'inscrit à la fois dans la continuité mais aussi dans le dépassement de la tradition d'Israël, ou, pour prendre le terme commun, elle en sera l'accomplissement.

La structure du chapitre peut être présentée ainsi <sup>1</sup> :

<b>1-10 : le lieu saint et le culte dans la première Alliance</b>	<b>11-15 et 24-28 : le lieu saint et le culte dans la nouvelle Alliance</b>
- 1-5 : description du lieu saint	- 11 : le nouveau lieu saint : le corps du Christ
- 6-7 : organisation du culte	- 12-14 : le culte par le Christ : le don de son sang
- 8-10 : caractère temporaire de cette Alliance	- 15-23 : le Christ médiateur de l'Alliance nouvelle

- 24 : de l'ébauche au vrai lieu saint - 25-28 : l'accomplissement du salut une fois pour toutes

On notera le parallélisme parfait du chapitre qui signifie bien le basculement d'une économie religieuse à une autre. Mais c'est toute l'épître qui est organisée concentriquement et place notre chapitre en son centre précis :

*Le nom du Christ grand prêtre a été choisi comme clef de voûte de toute la structure. Il est au point central (9, 11) de la section centrale (8, 1 – 9, 28), de la partie centrale (5, 11 – 10, 39). Dans le déroulement du texte, il est précédé de 152 versets et suivi de 146 versets (Etienne Charpentier).*

Cette structuration explicite concrètement le message de l'auteur : quel est le cœur du cœur du cœur de la foi ?

Dans le judaïsme, l'événement central, ou le sommet, de l'existence croyante était opéré annuellement lors de la fête de Yom Kippour, lorsque le Grand Prêtre entrait dans le Saint des saints (v. 7), en prononçant le Nom sacré (YHWH) et répandait le sang d'un taureau pour ses péchés, et celui d'un bouc pour ceux du peuple. Il renouvelait solennellement l'Alliance avec Dieu. Quand il sortait, le peuple massé à l'extérieur savait que ses péchés étaient pardonnés. Régénération personnelle mais aussi collective ainsi que toute l'œuvre de René Girard consacrée à la question sacrificielle tend à le montrer. Le sacrifice fédérait et ressoudait la collectivité <sup>2</sup>.

La nouvelle version du judaïsme qu'amène Jésus dans ses bagages va déstabiliser tout cet ordonnancement religieux. C'est ce que tente de montrer la lettre aux Hébreux. La limite du système tel qu'il était organisé est qu'il s'en tenait à une ritualité tout extérieure (un Temple fait de main d'homme avec un célébrant humain, offrant et sacrifiant des objets matériels). Le chemin du lieu très saint n'était pas encore ouvert (v. 8).

La conséquence de la croix sera de remplacer le rite par une personne, le Christ, ouvrant une relation vivante à Dieu, non plus réservée ou médiatisée par le Grand Prêtre. Ce n'est plus le sacrifice qui opère parce qu'agréé par Dieu et la loi rituelle, c'est la personne même de Jésus qui devient opératoire.

Jésus est affirmé tout à la fois comme le dernier Temple (Jean 2,19-22), le dernier Grand Prêtre et la dernière victime sacrifiée. La question qui va se poser sera : si le christianisme se veut le continuateur, l'accomplissement du judaïsme, non sa négation, qu'en est-il du ministère du Grand Prêtre ?

Cette question est d'importance car elle pose finalement la *question de la médiation* entre l'humanité et Dieu. Cette fonction opérante de médiation sera dévolue dans le christianisme à la Parole et aux sacrements dont la fonction est de rendre présent le Christ, nouveaux lieux d'accès pour chacun au Saint des Saints, la présence vivante de Dieu.

*Femme, lui dit Jésus, crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. 22 Vous adorez ce que vous ne connaissez pas; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. 23 Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car ce sont là les adorateurs que le Père demande (Jean 4, 21-23)*

En sous-bassement, elle pose aussi la question de la place du sacré. Le prêtre ayant pour fonction d'assurer, de rassurer et d'enclorre la relation au sacré. Ce déplacement peut avoir ouvert la porte à une désacralisation et à une laïcisation du monde. La présence divine se restreignant (tout en s'ouvrant par rapport au judaïsme) à la relation personnelle avec chaque croyant. Aucune institution

(politique ou morale), aucun lieu (que ce soient le mont Fuji Yama, l'Everest, Jérusalem ou la Wartburg), aucun peuple, *ni sur cette montagne ni à Jérusalem*, ne peut dans cette acception se prévaloir d'une relation privilégiée à Dieu.

Finalement à la question de départ : ***comment Dieu est-il présent*** nous pouvons répondre : ***partout où Jésus est célébré et invoqué en vérité, là Dieu se rendra présent.***

## **2. En Jésus-Christ : une alliance unique et définitive**

*26b il a paru **une seule fois** pour abolir le péché par son sacrifice.*

*27 Et comme il est réservé aux hommes de mourir **une seule fois**, après quoi vient le jugement,*

*28 de même Christ, qui s'est offert **une seule fois** pour porter les péchés de plusieurs, apparaîtra sans péché une seconde fois à ceux qui l'attendent pour leur salut.*

Centrons-nous à présent sur notre texte, dans sa seconde partie.

Nous relevons la triple mention d'« *une seule fois* » (hapax).

Nous pouvons entendre la suite du raisonnement des versets 1 à 10 mettant en cause les célébrations du Kippour et le rôle du Grand Prêtre : lui devait s'y reprendre chaque année, pratiquant un sacrifice symbolique et inachevé, pour ne pas dire inefficace. Le rite sacrificiel semble mis en cause par l'auteur de la lettre car demeurant extérieur, une affaire d'homme à hommes, de chair à chair (« *oeuvre morte* » v.14), n'impliquant pas l'esprit de Dieu et la conscience de l'homme (par deux fois le terme revient : v. 9 et 14).

A la répétition du rite, qui permettait la distanciation, cantonnant le fidèle au rôle d'observateur (spectateur), est opposé le sacrifice unique et définitif du Christ, implication totale invitant à sa suite à nous impliquer par rapport à lui et devant Dieu.

Nous ne nous arrêtons pas à la polémique sur le caractère inachevé du ministère du Grand Prêtre. Il vaut mieux se centrer sur le sens de cette unicité de l'événement de la croix : « *une fois pour toutes* » (v.12).

Les ouvertures sont multiples :

- **La gratuité du salut** : l'unicité de l'événement provoque la conscience de la gratuité du salut, l'événement salvifique a déjà eu lieu, que je le veuille ou non.
- **La responsabilité personnelle** : ne disposant plus de médiation de ma relation à Dieu me voici responsable devant lui. En quelque sorte, nous sommes placés devant l'acte de naissance de l'individualisme religieux. Le lecteur réformé y lira aussi le fait que la non-répétition de l'événement nous rappelle que nous ne vivons qu'une fois, et, comme le dit le verset 27, « après vient le jugement », il n'est pas de seconde chance. C'est dans cette vie, que nous pouvons œuvrer, avec toute l'angoisse et l'enthousiasme que cela pourra générer.
- **Le salut par la foi** : je suis libéré de toute comptabilité religieuse qui trouvait son expression la plus incarnée dans l'épisode de la chasse aux marchands du Temple. Le salut devient affaire de foi, sans compensation due, sans nécessité d'engraisser quelque prêtre ou institution que ce soit.
- **Le rôle de la conscience** : comme déjà dit le terme revient deux fois pour dire qu'offrandes et sacrifices ne pouvaient rendre parfait (c'est-à-dire nous mettre en présence de Dieu), seule la conscience le pouvait. Nous pouvons

l'entendre comme cette invitation de Jésus à être en esprit et en vérité devant Dieu.

- **L'histoire trouve son point focal en cet événement** . Nous sommes à un point de rupture de l'histoire humaine. La fin du joug religieux (comme Moïse initia la fin et le renouveau, de la servitude, tant personnelle que religieuse).
- **Une vision de Dieu non sacrificielle** : si l'homme est un animal religieux (Régis Debray dans Réforme de la semaine passée le qualifie d' « *animal symbolique* », précisant que de ce point de vue « *il me semble impossible que le religieux disparaisse des sociétés humaines, la fonction religieuse me paraissant en quelque sorte un véritable invariant d'un point de vue anthropologique* »), de quel religieux s'agit-il ? Devant quel Dieu l'homme se tient-il ? Dans une relation de quelle nature ? Une relation ambiguë et inégale avec des transcendances faite de crainte et de soumission ? Le rôle du religieux consistant alors à apaiser ces forces par le sacrifice ? Le bouleversement du christianisme, mais initié dans le judaïsme déjà, est d'équilibrer la relation entre Dieu et l'homme, la « déconditionnaliser ». Le sacrifice comme sacrifice unique et définitif nous ouvre à une liberté dans notre relation à Dieu.
- **Désacralisation de la religion** : nous l'évoquons plus haut déjà. Cette désacralisation s'est menée au risque du désenchantement du monde mais aussi de sa resacralisation à laquelle beaucoup d'observateurs nous rendent attentifs, comme dans un mouvement pendulaire de réaction.

Nous pourrions tenter de répondre encore une fois à la question de départ : comment dans la nouvelle économie chrétienne Dieu est-il présent alors que l'événement fondateur, la croix, ne se répètera plus ?

*Par la mémoire du sacrifice unique de Jésus sur la croix.*

N'est-ce pas l'objet de nos célébrations de ce Vendredi Saint ? De l'affluence dans nos églises à cette occasion pour recevoir et partager la Cène ? Mais sortir cela dans ma prédication me semblerait quelque peu abscons.

*Par la mémoire du sacrifice unique de Jésus sur la croix.*

Si la cohérence et la profondeur théologiques de l'auteur de la lettre aux hébreux sont impressionnantes, il reste à parvenir à les transmettre en un propos vivant. C'est l'art de la prédication. Ce sera l'objet de la troisième partie que d'y initier petitement.

### **3. Pistes de prédication**

Quelques questions auxquelles le texte nous aura ouvert pour entrer en création :

- selon le texte comment Dieu est-il présent pour nous ?
- selon le texte, que signifie le fait d'affirmer l'unicité de l'événement de la croix ?

Une proposition d'entrée en matière

- il y a les gestes quotidiens : je me brosse les dents, je petit-déjeune, ...
- les gestes hebdomadaires : je vais au culte, je reprends le travail, ...
- les gestes mensuels : je paie mes impôts ou règle l'échéance de l'électricité, je rends visite à mes parents, ...
- les gestes annuels : les anniversaires, ...
- tous les cinq ans : les élections, ...
- il y a la litanie des dates historiques qui rythment les siècles (la chute de Rome, la fin de l'histoire dramatique du monde avec la ère guerre mondiale « der des

der » croyait-on, 1945 la Shoah et la bombe qui annonçait une nouvelle fois la fin de l'histoire, le 11 septembre 2001 et nous en passons...). L'Histoire humaine est une dramaturgie.

- Et puis il y a les événements uniques. Du moins pour nous chrétiens, il est un événement unique. Celui dont nous faisons mémoire en ce Vendredi Saint.

Ce dont il sera question aujourd'hui sera de cette dernière catégorie, celle des gestes uniques. Si nous pouvons avoir parfois l'impression de ne pas avoir prise sur les événements, d'être lassés par le cortège ininterrompu de drames qui se succèdent jour après jour dans les médias, par le drame que semble être l'histoire humaine, ne soyons pas si surpris. Cela a été annoncé il y a bien longtemps. Tout cela a déjà eu lieu, été dit, été résumé, un jour, sur le mont Golgotha.

Et parce que nous savons cela, avec Albert Camus, nous pouvons nous tourner vers l'avant et dire « il faut vivre maintenant ». La croix, les souffrances du monde ne sont pas notre horizon, elles sont derrière nous.

Parce que la croix a un revers, c'est Pâques.

L'événement de la croix finalement injecte de l'espérance dans l'histoire. Paradoxalement, parce que nous n'avons plus d'illusion sur le monde et sur l'homme, nous pouvons être pleins d'espérance, parce que de la croix va surgir Pâques.

En quelque sorte le scénario est déjà écrit, mais il nous reste à tourner le film, nous en sommes les acteurs, les costumiers, les réalisateurs...

« Il faut vivre maintenant »

---

<sup>1</sup> Lire *le Nouveau Testament, une initiation*, 2<sup>e</sup> partie : Actes des apôtres, épîtres, Apocalypse. Service biblique Evangile et Vie, 1999 (p. 109-111)

<sup>2</sup> Selon René Girard toujours, pour que le sacrifice fonctionne comme fédérateur de la collectivité, il doit demeurer caché et invisible. Or Jésus en mettant en cause ce mécanisme « vend la mèche », le révèle, le rendant de ce fait inopérant. Nous ne sommes pas loin de la logique de l'épître aux hébreux.